

Séquence n° 10. Le Brésil : les contrastes spatiaux du développement

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Le Brésil, pays le plus puissant du continent sud-américain, renvoie à la fois une image positive (football, carnaval, plages, samba) et une image négative (**favelas**, violence, paysans sans terre, déforestation en Amazonie).

- problématique :

Cette vision contrastée permet de se poser la question du « **MAL-DEVELOPPEMENT** » du pays, c'est-à-dire des aspects inégalitaires de ses progrès et de son ouverture à la mondialisation. Le pays s'est développé en exploitant ses richesses naturelles lors de **cycles économiques** successifs (canne à sucre, or, caoutchouc, café), qui ont entraîné une mise en valeur déséquilibrée du territoire mais aussi des inégalités sociales.

- annonce du plan :

Nous étudierons d'abord les contrastes spatiaux selon les régions puis les dynamiques générées par les disparités spatiales et les politiques de développement. Enfin nous changerons d'échelle pour analyser les contrastes selon les quartiers des villes.

Leçon n° 1. Des contrastes à l'échelle régionale

Introduction

Pour résumer l'importance des disparités spatiales du Brésil, certains géographes parlent d'un pays qui serait « une Suisse », « un Pakistan » et « le Far West » ; cela traduit l'opposition entre la région riche et développée du pays, qui correspond au Sud et au Sudeste, et le reste du pays, qui est beaucoup moins riche et moins développé.

1.1. Le centre : Sud et Sudeste

Sud et Sudeste forment le cœur du pays. Avec 57 % de la population sur 18 % de la surface, ces régions réalisent 76 % du RNB brésilien. Le niveau de vie y est supérieur au reste du pays : salaires plus élevés, IDH plus élevé, analphabétisme, taux de fécondité et mortalité infantile plus faibles. On y trouve les régions industrielles (triangle industriel Sao Paulo / Rio de Janeiro / Belo Horizonte qui réalise 70 % de la valeur ajoutée industrielle brésilienne), mais aussi les régions d'agriculture commerciale moderne (agrumes, café). Ces régions sont ouvertes sur le monde par leurs ports et sont animées par de grandes métropoles (Sao Paulo). Développées à partir du 19^{ème} siècle (cycle du café => enrichissement => capitaux réinvestis dans le secondaire et le tertiaire et naissance d'une classe moyenne solvable), elles sont encore favorisées par l'intégration du Brésil à la mondialisation (choix d'un développement **extraverti** depuis les années 1960 : modernisation agricole, privatisations et investissements étrangers).

1.2. Les périphéries

Le premier type de périphérie concerne les régions intégrées. Le Centre-Ouest, après avoir connu le cycle de l'or (18^e siècle), est devenu une région d'élevage extensif, mais voit aussi se développer la culture du soja (OGM notamment) dans d'immenses exploitations modernes. Cet espace est en cours d'intégration par le centre (installation de la capitale).

Le Nordeste a été un des centres du pays mais est aujourd'hui la région la plus pauvre. Densément peuplée depuis la colonisation du pays par les Portugais à partir du 16^{ème} siècle (culture de la canne à sucre dans le cadre d'un système esclavagiste), c'est une région encore assez rurale, qui joue à présent un rôle économique réduit. Certes, les cultures commerciales du littoral sont prospères mais à l'intérieur, la misère du Sertao rappelle certains traits du Sahel. Cette région semi-aride, marquée par des pluies très irrégulières est la région la moins développée du Brésil (IDH faible, analphabétisme plus élevé). La faim continue d'y faire des victimes chaque année.

Cette situation résulte en grande partie d'une inégale répartition des terres au Brésil :

- une minorité de propriétaires terriens sont à la tête d'immenses exploitations (appelées **latifundios**), sur lesquelles travaillent des ouvriers agricoles misérables
- à l'inverse, de nombreux petits paysans cultivent des petites (**minifundios**) ou très petites (**microfundios**) exploitations qui leur permettent à peine de survivre et 3,5 millions de familles sont sans terre (« boias frias » ou « gamelles froides »). Les tentatives de « **réforme agraire** » ont échoué et l'on tente de réduire le problème par distribution de terres sur les fronts pionniers. Le « **Mouvement des Sans-terre** » tente d'occuper les terres sous-exploitées pour faire pression sur le président « Lula » da Silva (élu en 2002), dont un des projets est le plan « Faim zéro ».

1.3. Les espaces en réserve

Le Nord est une région très peu peuplée : la moyenne des densités est de 5 hab/km² et 14,5% de la population du pays se répartit sur 64% du territoire. Le peuplement du Brésil s'est fait à partir du littoral et la mise en valeur des régions de l'intérieur est assez récente et ponctuelle. L'Amazonie, après la fin du cycle du caoutchouc (invention du caoutchouc synthétique) a décliné mais une reprise en main par l'Etat a permis de voir un nouvel essor se profiler et une opposition apparaître entre une Amazonie en voie d'intégration et une Amazonie en réserve. Enfin des parcs naturels et des réserves indiennes tentent de préserver les premiers occupants de cette région.

2.1. Les politiques d'aménagement du territoire

Depuis 1950, des politiques d'aménagement du territoire ont été mises en place pour réaliser l'unité territoriale et promouvoir l'égalité socio-spatiale :

- en 1960 est créée une nouvelle capitale : Brasilia (2,1 millions d'habitants aujourd'hui, pour l'essentiel, il s'agit d'une ville de fonctionnaires). C'est une ville créée de toute pièce par l'architecte français Oscar Niemeyer. Elle vient donc compléter la capitale économique (Sao Paulo) et la capitale touristique, culturelle et ancienne capitale politique (Rio de Janeiro).

- dans les années 1970, est mise en place une politique de colonisation de l'Amazonie avec l'ouverture d'un **front pionnier** (« marche vers l'ouest »). Le gouvernement brésilien propose aux paysans du Nordeste touchés par la sécheresse de s'installer le long de l'axe de développement réalisé (« la transamazonienne »). L'ancien président brésilien Medici déclare : "Que les hommes sans terres aillent sur la terre sans hommes". La forêt recule face au percement des routes, à l'exploitation minière et au développement agricole (petits terrains donnés aux colons, grands domaines d'élevage extensif).

2.2. Une forte intégration dans l'économie mondialisée

De plus, la politique économique a permis une forte intégration dans l'économie mondialisée. Dès les années 1950, mais surtout à partir de 1960 et jusqu'à 1974 (choc pétrolier), le Brésil s'est ouvert. Il a connu une forte croissance économique avec des taux compris entre 5 et 10 % par an (miracle brésilien). La stratégie reposait alors sur le développement des exportations et l'appel à des capitaux étrangers (Mercedes-Benz, Fiat, Ford et Volkswagen dans le domaine de l'automobile).

Les crises financières des années 1980 et 1990 et les politiques d'ajustement du FMI, ont accéléré la libéralisation et l'ouverture de l'économie. Depuis 1995, ce sont 150 milliards de dollars qui ont été investis au Brésil. Cependant, ceci renforce sa dépendance vis-à-vis du Nord (endettement), la croissance s'essouffle et l'inflation reste très forte.

Le pays, qui compte plus de 7400 km de côtes et des frontières communes avec dix Etats, fait partie avec l'Uruguay, l'Argentine et le Paraguay du MERCOSUR qui depuis 1995 est une zone de libre échange. Le pays est aussi un symbole de l'altermondialisation (cf Porto Alegre).

2.3. Des flux migratoires

Ces disparités de développement génèrent des flux migratoires. Ce sont d'abord des flux migratoires internes : on assiste à un important exode rural des régions rurales de l'extrême Sud et du Nord-Est vers les régions urbanisées du Sud et du Sud-Est mais aussi vers les fronts pionniers amazoniens. Il existe également des phénomènes d'émigration vers les pays voisins. Par exemple, il existe une émigration brésilienne en direction de la Guyane française.

3.1 Une forte croissance urbaine

Toutes les villes ont connu une croissance démographique rapide, due à l'exode rural et à l'accroissement démographique (exemple : Sao Paulo, 2 millions d'habitants en 1950, près de 20 millions aujourd'hui) et en même temps une croissance économique rapide (pôles industriels, commerciaux, touristiques). Cet exode rural a transféré la pauvreté des campagnes vers les villes. Si ces migrations ont touché en priorité les agglomérations du littoral comme Rio, Sao Paulo ou Recife (ainsi, la population vivant dans les **favelas** de Rio de Janeiro est passée de 170000 en 1950 à 1,2 million aujourd'hui soit plus de 10% de la population), il concerne maintenant la totalité des villes brésiliennes ; par exemple, 30% de la population de Belem vivent dans des bidonvilles. On observe même aujourd'hui une croissance rapide des villes moyennes.

3.2. De très forts contrastes socio-spatiaux

Cette croissance urbaine, mal contrôlée par les autorités, est donc marquée par de très forts contrastes socio-spatiaux :

- le centre-ville est moderne, riche et développé, avec une architecture à l'américaine (buildings) ou un urbanisme plus original (Brasilia). Les quartiers d'affaires rappellent les villes nord-américaines et témoignent de l'intégration des grandes métropoles brésiliennes dans la mondialisation.

- la périphérie voit la multiplication des bidonvilles (**favelas**), quartiers d'habitat précaire et spontané : maisons auto-construites situées en périphérie ou dans les espaces laissés libres (à proximité des voies ferrées, des autoroutes ou des aéroports, sur les pentes comme à Rio,...), souffrant d'un manque d'équipements collectifs (eau, électricité, égout, voirie, ...) et souvent marquée par des maux sociaux multiples (enfants abandonnés, délinquance, criminalité, prostitution, drogue). Dans les quartiers où le sous emploi est massif (à Paraisopolis, deuxième favela de Sao Paulo, 20% des 60 000 habitants sont au chômage), les sources de revenus des habitants sont diverses : à côté du secteur informel, certains continuent de travailler quelques semaines par an à la campagne.

- entre les deux, on trouve tout type de quartier : certains sont marqués par des quartiers taudifiés où les immeubles, appelés « cortiços », sont des sortes de **favelas** verticales peuplées par les **néo-urbains**. On trouve à l'inverse des quartiers fermés pour les riches (« condomínios fechados ») gardés par des milices privées.

3.3. Des politiques urbaines limitées

L'Etat a mis en œuvre des politiques d'urbanisation visant à rebâtir en dur et à équiper les logements de tout à l'égout mais beaucoup reste à faire. Les municipalités sont plus ou moins actives dans la lutte contre les inégalités sociales. La maire de Sao Paulo, Marta Suplicy, réhabilite certains « cortiços » mais ne fait rien contre les logements vides. La municipalité de Porto Alegre, qui a accueilli le Forum Social en 2003, est une cité modèle par son niveau d'équipement et l'accès de la quasi totalité des ses habitants à l'eau et à l'électricité.

Le Brésil a beau être une puissance régionale, il reste l'un des pays les plus inégalitaires. On y observe d'une part, de fortes inégalités sociales mais également de grandes disparités spatiales : une opposition nord/sud, une opposition entre le littoral et l'intérieur du pays, une opposition entre les villes et les campagnes.

Celles-ci génèrent des flux migratoires internes et une explosion urbaine mal maîtrisée. Des politiques sont menées pour assurer un meilleur développement mieux réparti sur le territoire. Des flux migratoires sont également suscités vers l'intérieur. Comme il n'y a pas un Sud mais des Sud, il n'y a pas un Brésil mais des Brésil.

Fiche bilan - Séquence n° 10 : **Le Brésil : les contrastes spatiaux du développement**

Notions de base :

MAL-DEVELOPPEMENT

Notions secondaires :

cycles économiques
extraversion
latifundios / minifundios / microfundios
réforme agraire
Mouvement des Sans-terre
front pionnier
néo-urbain
favelas

Vocabulaire spécifique :

structures foncières
 boias frias
 cortiços
 condomínios fechados
 bidonvilles
 transamazonienne

Sigles :

MERCOSUR

Repères spatiaux :

l'océan Atlantique, l'Equateur, le Tropique du Capricorne, l'Amazonie, le fleuve Amazone, le Sertao, les 10 pays voisins, la capitale (Brasilia), le triangle industriel (Sao Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte), l'« archipel » urbain (Manaus, Belém, Fortaleza, Recife, Salvador de Bahia, Curitiba, Porto Alegre), le Sudeste et le Sud (cœur économique), la périphérie intégrée (Centre-Ouest), la périphérie sous-développée (la « péninsule » du Nordeste), la périphérie en réserve (Nord), l'opposition entre un Nord équatorial et pauvre et un Sud tempéré et riche, l'opposition littoral / intérieur, les inégalités à Sao Paulo et Rio, la nouvelle capitale (Brasilia en 1960), le Front pionnier, les interfaces dynamiques, l'axe dynamique du MERCOSUR (vers Buenos Aires), le Forum mondial de Porto Alegre, les flux migratoires internes (de l'extrême Sud et du Nord-Est vers les régions urbanisées du Sud et du Sud-Est mais aussi vers les fronts pionniers amazoniens) et externes (en direction de la Guyane française)

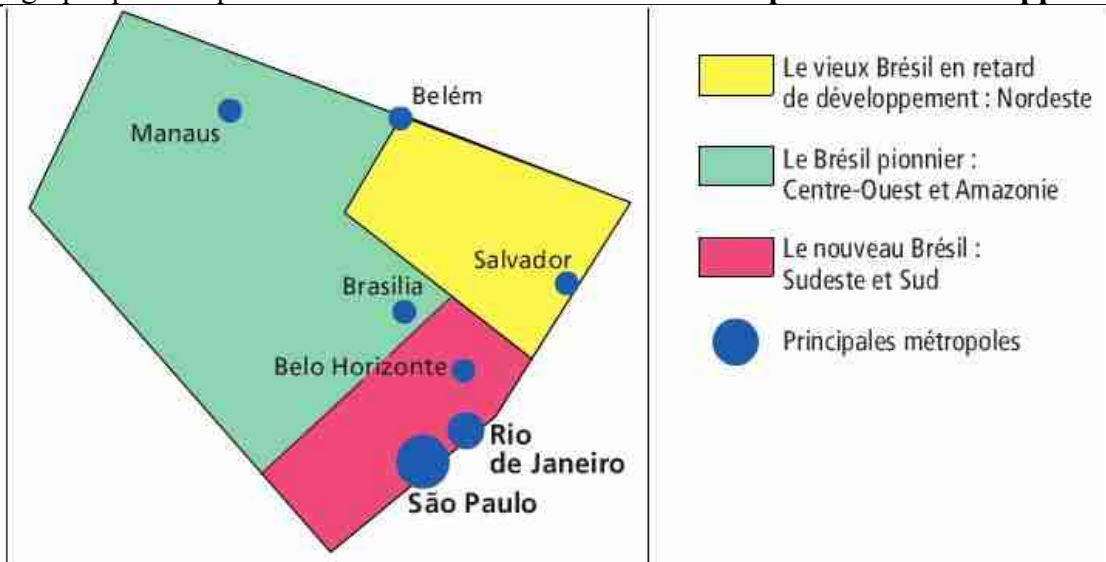
Cartes thématiques :

- divisions administratives, densités et IDH
- les étapes de la mise en valeur de l'espace
- régions économiques (espaces de production agricole et industrielle)
- l'inégalité des structures foncières
- la colonisation de l'Amazonie
- plan ou photographie de Brasilia
- les oppositions sociales à Sao Paulo ou Rio

Chiffres clés :

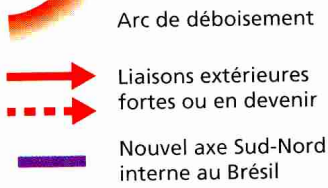
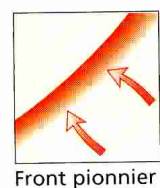
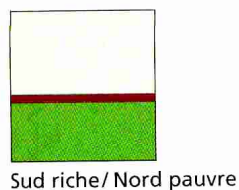
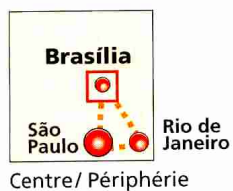
Le Brésil : 8,5 millions de km² (15 fois la France), 182 millions d'habitants (5^e rang mondial), 10^e puissance économique, 65^e rang mondial pour l'IDH, reçoit 3% des IDE dans le monde (11^e rang)
 Agriculture et élevage (rang dans le monde) : café (1^{er}), canne à sucre (1^{er}), agrumes (1^{er}), soja (2^e), bovins (2^e), maïs (3^e), porcins (3^e), cacao (5^e)
 Mines (rang) : fer (1^{er}), manganèse (1^{er}), bauxite (3^e)
 Industrie : représente 79% des exportations
 Les grandes agglomérations (en millions d'habitants) : Sao Paulo (17,4), Rio (10,6), Belo Horizonte (4), Porto Alegre (3,2), Recife (3,1)

Fiche graphique - Séquence n° 10 : **Le Brésil : les contrastes spatiaux du développement**

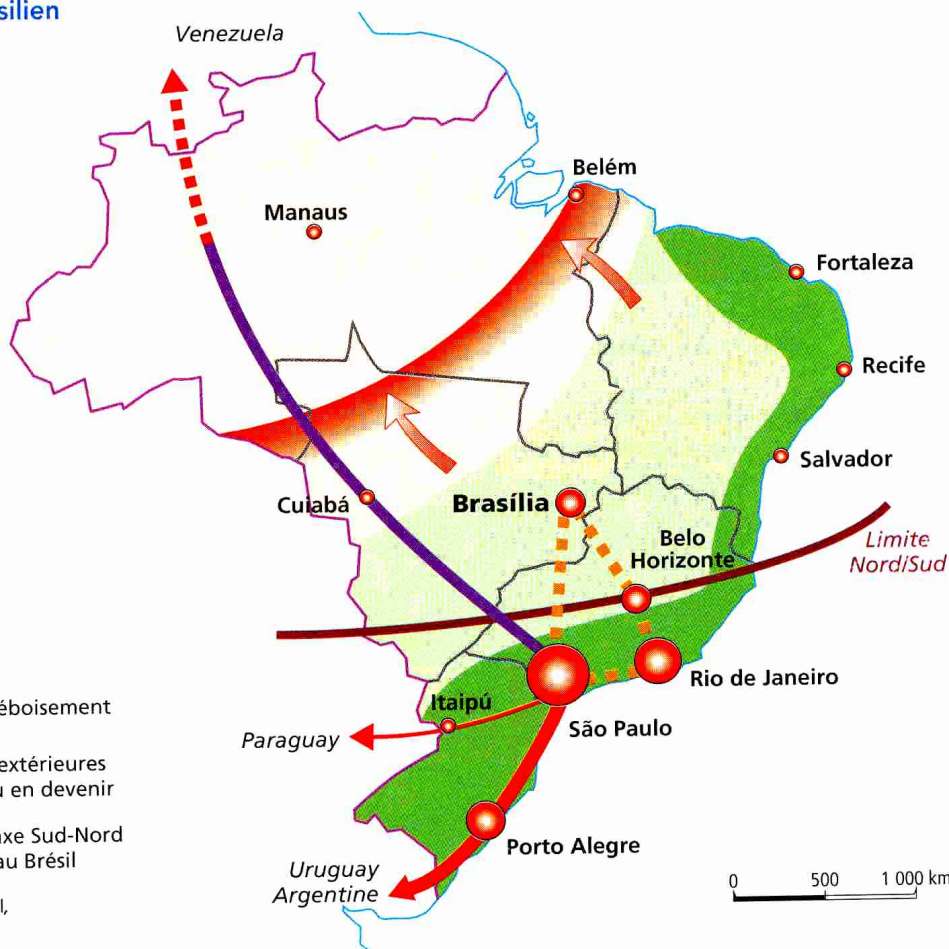


Trois Brésil ?

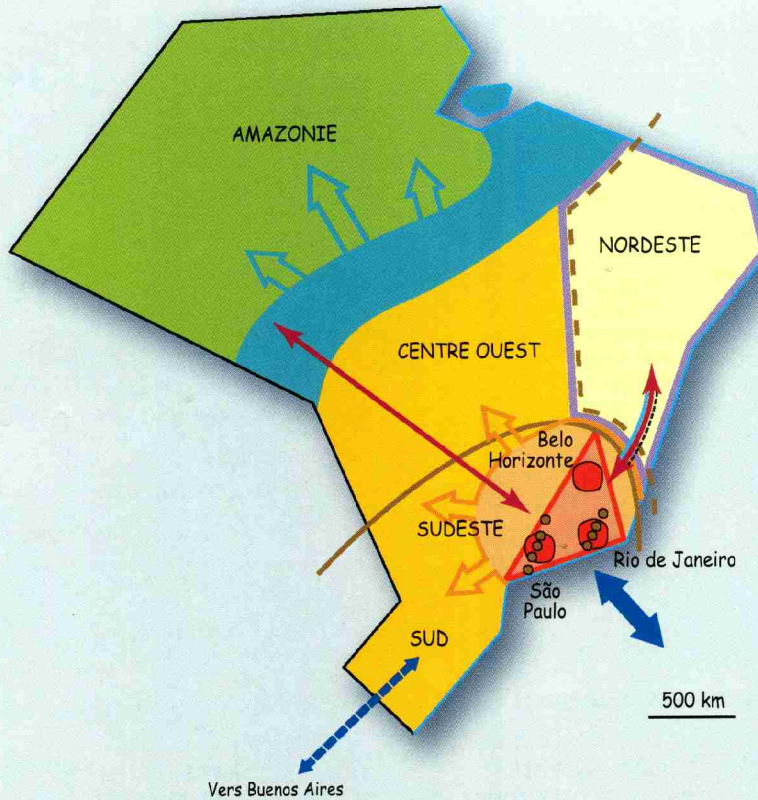
2 La dissymétrie du territoire brésilien



D'après Hervé Théry et N. de Melo, Atlas du Brésil, La Documentation française - RECLUS, 2004.



LES DYNAMIQUES SPATIALES



Le « centre » du Brésil

- le cœur de la puissance
- le centre dynamique en extension

Les « périphéries »

- la périphérie en développement
- la périphérie « problème »: le Nordeste
- l'Amazonie : en voie d'intégration (front pionnier en progression)
- l'Amazonie : en réserve

Les dynamiques spatiales contradictoires : vers un nouvel « archipel »

Les axes d'intégration plus ou moins complets

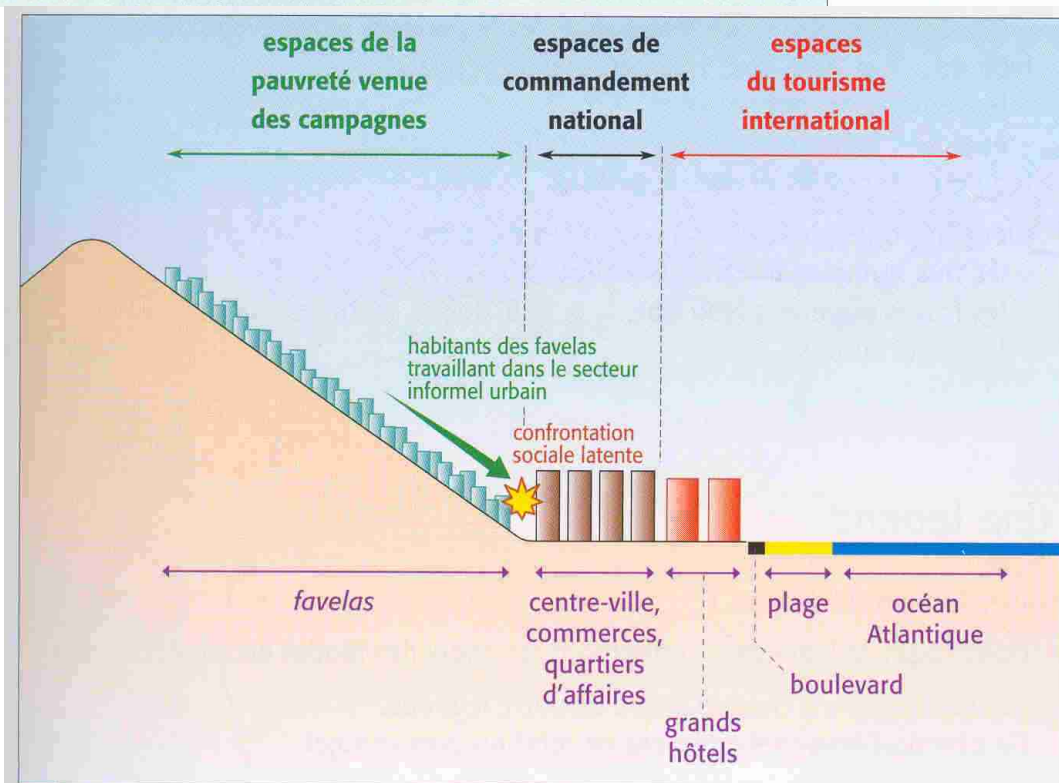
- route
- voie navigable
- chemin de fer

Les discontinuités spatiales

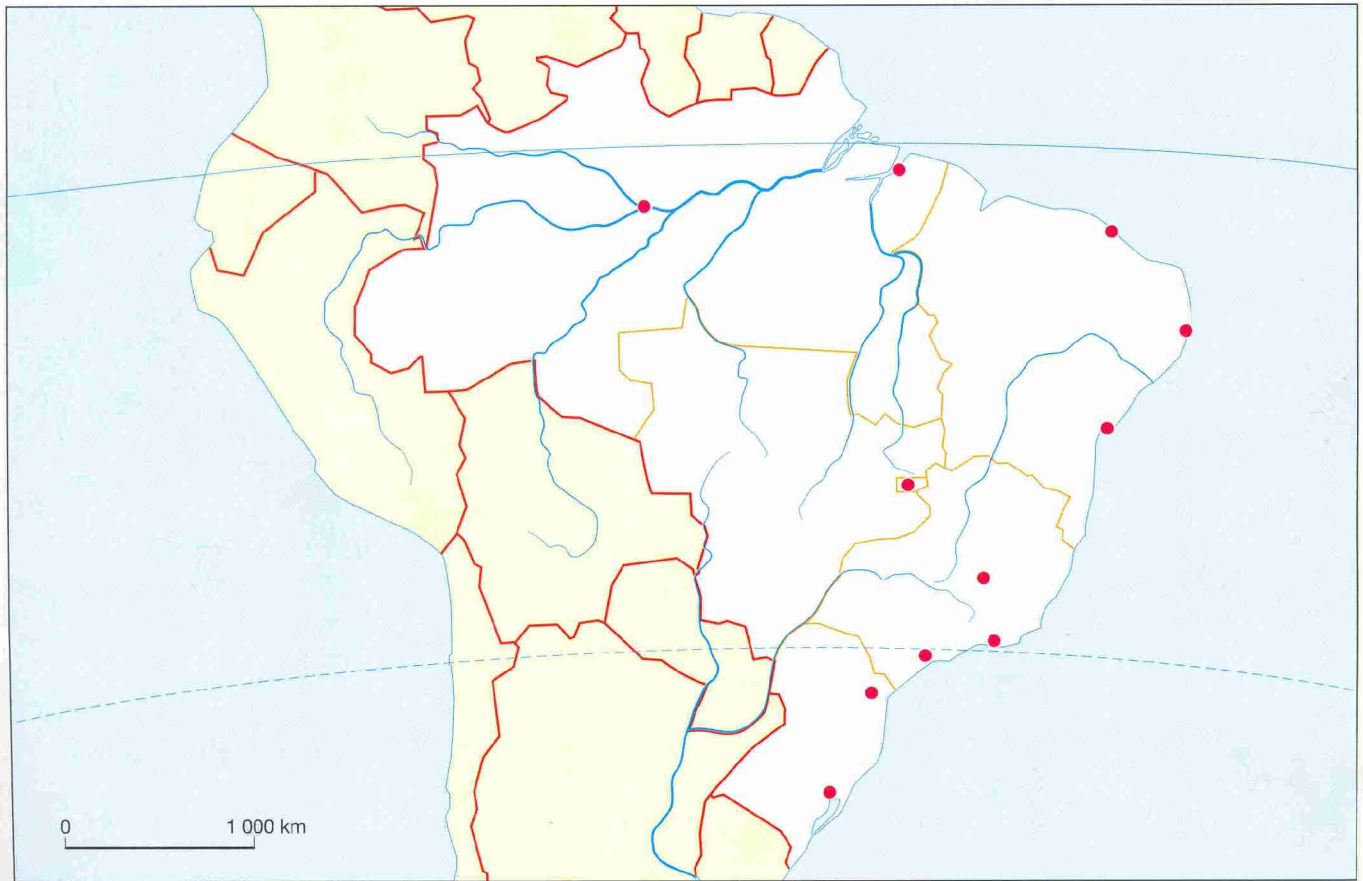
- fragmentation urbaine
- opposition Nord-Sud de la richesse
- la « péninsule » du Nordeste

Les forces d'attraction

- le Brésil « mondial »
- l'axe dynamique du Mercosur



5 Les contrastes sociaux à Rio (Copacabana).



I. Des contrastes à l'échelle régionale et intra-urbaine

1. L'opposition majeure : centre / périphéries

- Le Sudeste et le Sud, cœur économique
- Le triangle industriel Sao Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte
- La périphérie intégrée (Centre-Ouest)
- La périphérie sous-développée : la « péninsule » du Nordeste
- Le Sertao : région aride en désertification
- La périphérie en réserve (Nord)

2. Trois autres grandes oppositions

- Limite entre un Nord équatorial et pauvre et un Sud tempéré et riche
- Littoral beaucoup plus peuplé que l'intérieur
- « Archipel » urbain : villes séparées par des espaces moins peuplés

3. Des mégapoles touchées par la fragmentation urbaine

Fortes ségrégations sociales à Sao Paulo et Rio

II. Les dynamiques

1. L'aménagement du territoire

- Nouvelle capitale (1960)
- Front pionnier
- Axes de pénétration

2. L'intégration dans la mondialisation et la prise en compte du développement durable

- Interfaces dynamiques
- L'axe dynamique du MERCOSUR (vers Buenos Aires)
- Forum mondial de Porto Alegre

3. Les flux migratoires

- Flux internes
- Flux externes